

Tendances de l'architecture contemporaine

Autor(en): **Waltenspuhl, Paul**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **26 (1954)**

Heft 6

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-124304>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

TENDANCES DE L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE

PAR PAUL WALTENSPUHL

... Articles de journaux mettant à l'index telle nouvelle construction..., résolutions véhémentes votées *in corpore* par les membres d'associations prétendant, à propos d'urbanisme, se vouer au bien public, ... reportages à succès consacrés à l'équipement des habitations..., interviews d'architectes célèbres, autant de manifestations qui montrent clairement que le public, de plus en plus, s'intéresse à nouveau au plus familier des arts : à l'architecture. Si familier en l'occurrence, qu'on oublie que c'est un art vivant.

Mais, dans les idées émises, quel galimatias, que de bruits discordants. C'est un bruit de querelle : la vieille querelle des anciens et des modernes est entrée chez nous dans sa phase aiguë.

Qui a raison? L'autre jour, un entrepreneur qui a, je vous l'assure, les pieds sur la terre, m'avouait, devant l'une de ses dernières réalisations taxée d'« ultra-moderne » et d'ailleurs âprement discutée : « J'ai beau appliquer la méthode Coué pour m'assurer que cette architecture est belle... je ne puis m'en convaincre ».

Qui a raison? Etant convaincu pour ma part, je pose la question pour les autres. Par simple curiosité ou par inquiétude, nombreuses sont d'ailleurs les questions que se pose un public désespéré.

Question de goût, me dira-t-on. Et encore : le goût est affaire de sentiment. Le bon goût, heureusement, se fonde sur des appuis moins subjectifs.

Notre époque, qui a la prétention de psychanalyser nos plus intimes sentiments humains, devrait pourtant être capable de voir clair dans un art aussi proche de notre vie quotidienne.

Commençons par interroger le passé : quel spectacle que son architecture. Que de perfection accumulée au long des siècles, au cours de la lente évolution des styles. Un fait est essentiel : seuls l'esprit, le caractère changeant ; durant cinquante siècles, les matériaux ont été les mêmes : la brique, la pierre, le bois. Quelle sérénité dans leur mise en œuvre !

Ah ! devant tant de merveilles, la tentation est grande de se soumettre humblement à ce passé. Mais le pourrions-nous sincèrement ? Non ! Ce serait ravalier, dévaloriser ce que nous admirons le plus. Si l'architecture est le reflet de son époque, ce serait à coup sûr faire mentir la nôtre.

Le mot de passe pour que s'ouvre à nous le monde de l'architecture moderne tient en trois lettres : fer.

Le développement triomphal de la métallurgie au siècle passé a transformé la vie des hommes. L'apparition quantitative de ce matériau de construction, la découverte du béton armé (... de fer) devaient bouleverser leur conception de la construction. Puis, l'industrialisation à outrance s'est imposée dans la construction même pour des raisons d'ordre économique. Ces raisons ont entraîné la multiplication d'éléments normalisés, voir standardisés.

Enfin d'autres matériaux inconnus naguère ont fait leur apparition : métaux non ferreux, matières synthétiques, etc. D'autres découvertes nous étonnent tous les jours. La révolution dans le monde des sciences devait amener la révolution dans le monde des arts.

Rien ne sert à se lamenter de l'architecture d'aujourd'hui. C'est un fait inéluctable, c'est une force de la nature.

Il reste, il est vrai, à trouver la pureté de l'expression architecturale de notre époque. Bien prétentieux celui

qui proclamerait avoir découvert son secret. Mais l'immense effort de ceux qui depuis cinquante ans – que sont 50 ans comparés aux 50 siècles précédents – ont cherché de l'approcher, n'a pas été vain. La lutte incessante de quelques géants de l'architecture contemporaine a clarifié le débat.

Essayons d'y voir clair. Comme toutes les bonnes choses qui vont par trois, citons les trois grands parmi ces architectes, en les affublant, pour la commodité de la démonstration, d'une épithète (comme d'autres l'ont fait récemment pour la peinture, art sœur) :

<i>Le Corbusier</i> :	le charnel	(Renoir).
<i>Mies van der Rohe</i> :	le cérébral	(Seurat).
<i>Wright</i> :	le passionné	(Picasso).

Ils occupent les sommets d'un triangle idéal, dans lequel tous les autres architectes contemporains pourront s'interpeller pour situer leur propre personnalité.

Pour définir les tendances de l'architecture moderne, gardons-nous de considérations trop abstraites. Ouvrons plutôt les yeux. Cherchons à analyser succinctement l'œuvre magistrale de nos trois architectes-pilotes.

Le Corbusier, le semeur d'idées, le théoricien, le poète de l'architecture moderne. Il la veut sociale, mais surtout plastique. Manque-t-il son premier but ? Un fait est certain : il fait mouche à tous les coups pour le second. *Le Corbusier*, par sa foi, sa ferveur, son idéal de beauté, est devenu l'idole de la jeune architecture.

Son programme : la synthèse des arts majeurs, par l'intégration de la peinture et de la sculpture à l'architecture. Aurait-il tendance à négliger la matière, la technique ? Ce serait pour se vouer plus complètement à la recherche de la perfection formelle, du « jeu savant, correct et magnifique des volumes assemblés sous la lumière. »

Mies van der Rohe, l'architecte « anatomique », établit une hiérarchie stricte d'ordre constructif : il distingue nettement la structure primaire, soit l'ossature portante (en fer ou béton) de la structure secondaire, soit les parois de remplissage (verre, brique, etc.). Il recherche la simplicité et la perfection ultime de l'exécution technique. Il met en valeur la noblesse naturelle des matériaux qui s'affirment en grands panneaux unis. Les proportions sont d'une rigueur classique ; tout est équilibré, élégance, pureté, symétrie même.

Wright est l'apôtre de l'architecture « organique ». Pour lui, la fonction détermine la forme première, qui est encore accusée par un système constructif puissamment affirmé. Avec sa vision de l'espace intégral, il est souvent difficile, chez lui, de dire qui, du plan ou de la coupe, a commandé l'autre. Son architecture est aussi fantaisiste que la nature même dans laquelle il cherche d'intégrer ses constructions. Individualiste jaloux, épris de liberté, il crée la liberté du plan : l'interpénétration des différents locaux, leur prolongement vers l'extérieur les lie à la nature ambiante. Les matériaux sont souvent utilisés dans leur rusticité originelle : le bois, la pierre naturelle, la brique mis en œuvre à l'extérieur comme à l'intérieur de l'habitation, éveille en nous l'âme du trappeur qui sommeille encore en notre être.

Et voilà ! La voie est désormais tracée. L'errement des constructeurs d'hier a fait place à un immense espoir.

Hélas ! en toutes choses, il est plus facile d'apprendre la leçon que de la comprendre.

Toutes les époques ont eu leurs bons et leurs mauvais architectes. Le désir de faire sensation à tout prix, l'exhibitionnisme de formes extraordinaires, l'emploi abusif de couleurs claironnantes, restent les atouts d'attrape-gogos qui n'ont d'architecte que le nom. La voie est ouverte, mais encore faut-il avancer pour suivre le rythme essoufflant de notre époque. Quels que soient

les moyens mis en œuvre à l'avenir, l'architecture digne de ce nom est une expression de l'art : l'ordonnance correcte des matériaux, les belles proportions, la fraîche harmonie des volumes, des surfaces et des couleurs ne coûtent rien de plus, mais restent choses rares.

C'est le sort de la beauté.

P. Waltenspuhl.

LE PROBLÈME DU LOGEMENT

Nous avons publié, dans deux de nos derniers numéros, une étude faite par l'Alliance de sociétés féminines suisses. (Nous nous excusons, à cette occasion, d'avoir traduit le titre allemand Bund Schweizerischer Frauenvereine par Société suisse de l'Union des Femmes, ce qui n'était pas exact, et nous prions nos lecteurs de bien vouloir rectifier.) Cette étude est complétée aujourd'hui par un autre texte, également féminin, qui émane des femmes socialistes. Nous sommes de ceux qui jugent que la femme en sait plus que bien des hommes sur ces problèmes. Écoutez-les donc une fois encore.

Remarques générales

Dans tous les efforts faits pour la construction d'appartements bon marché, il est nécessaire de ne pas abaisser le *standard du logement déjà obtenu*, surtout pas en ce qui concerne la *grandeur des chambres*.

Éviter autant que possible les *chambres borgnes*; n'en admettre qu'une au maximum.

Les sociétés coopératives et les entreprises communales de construction de logements ne devraient pas – dans l'intérêt d'une saine politique de la famille – se spécialiser seulement dans des appartements de 2-3 chambres. Il est en particulier nécessaire aujourd'hui d'avoir pour les grandes familles des appartements de 4-5 chambres à des loyers supportables.

Les appartements familiaux doivent avoir au minimum 3 chambres, même s'il n'y a qu'un enfant.

Prévoir des appartements de 2 chambres pour les personnes âgées et des appartements d'une chambre pour les personnes seules capables de gagner leur vie.

Là où, d'après les circonstances, il ne convient pas de pourvoir d'un jardin les maisons pour une famille, il est alors préférable de construire tout l'appartement de *plain-pied*, plutôt que de faire pour un seul appartement une petite maison à plusieurs étages et escaliers.

Prévoir pour les chambres d'habitation une surface de fenêtre de 25-30% de la surface du sol, et de 15-20% pour les chambres à coucher.

Prévoir des prises électriques dans chaque chambre.

Donner la préférence aux planchers modernes et pratiques, faciles à nettoyer. Éviter les planchers faits de longues planches de sapin (entre autres à cause des craquements).

Construire des *armoires murales* lorsque cela n'entraîne le sacrifice d'aucune place utile. Sinon, pourvoir les appartements d'armoires amovibles.

Faire de la propagande contre les salles à manger de présentation. Recommander des meubles simples, de modèle type.

Afin d'obtenir des rabais importants, les sociétés coopératives ne doivent pas confier leurs travaux à un trop grand nombre d'entrepreneurs.

Il serait désirable que les sociétés coopératives de construction, etc., s'adjoignent des femmes pour béné-

ficier de leurs conseils sur les installations de cuisine et de buanderie.

Cuisine

C'est un fait que beaucoup de familles mangent à la cuisine, parce que cela demande moins de travail qu'à la salle à manger. Ce n'est pas toujours agréable, parce que la mère n'a pas toujours la possibilité de débarrasser la cuisine avant le repas. Il nous paraît souhaitable de subdiviser les grandes cuisines en deux parties, l'une destinée surtout à la cuisson, l'autre à la table à manger. Cette solution a l'avantage de permettre à la mère une meilleure surveillance des enfants sans que ceux-ci ne s'approchent trop du foyer. Ne pas oublier de veiller à une bonne disposition des fenêtres et aux dispositifs d'aération!

Si l'on donne la préférence à une petite cuisine dans des appartements pour famille et enfants, il est nécessaire que l'on puisse facilement surveiller l'appartement depuis la cuisine. Il serait opportun, dans de telles conditions, de faire un *vestibule* que l'on puisse observer depuis la cuisine. Mais il est indispensable que celui-ci ait une fenêtre donnant à l'extérieur – si possible pas au nord – et un plancher facile à nettoyer.

Il faut en tout cas éviter les très petites cuisines d'où il ne serait pas possible de surveiller facilement la pièce où se trouvent les enfants.

Éviter en outre les appartements de deux pièces avec une trop grande cuisine.

Prendre en considération les expériences faites avec les cuisines modèles (Göhnerküche), au moins en ce qui concerne la disposition de la pièce.

Il est souhaitable de munir l'évier de deux robinets séparés plutôt que réunis en un.

Entre le fourneau de cuisine et l'évier, il devrait y avoir une surface pour le dépôt des objets, etc.

Il est désirable d'avoir un *garde-manger mural suffisamment grand*, si possible avec aération extérieure.

Fenêtres de la cuisine : Lorsqu'elles ont un rebord intérieur, ce qui est très désirable comme surface de dépôt, elles devraient s'ouvrir à l'extérieur, afin qu'il ne soit pas nécessaire de déplacer toute la batterie de cuisine, etc. lorsqu'on veut ouvrir la fenêtre. Ou bien les fenêtres ne devraient pas s'ouvrir jusqu'en bas. La partie inférieure devrait être fixe, et l'un des battants seulement devrait être mobile, à environ 30 cm. au-dessus du rebord. Les rebords devraient être munis de petites dalles.

Eclairage : Selon la disposition de la cuisine, ne pas fixer l'éclairage au plafond, mais sur les deux parois au-dessus des endroits principaux de travail.

Les bassins à laver en acier chromé devraient être isolés de façon à faire le moins de bruit possible.

Nettoyage des souliers : Le problème du nettoyage des souliers devrait être résolu par l'existence d'une